

ÉDITIONS
ROBERT LAFFONT

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS
au capital de 20 millions
30-32, Rue de l'Université - (VII^e)

BAB 17.90

PARIS

Serv. Lit.

11 Juillet 1955

Monsieur L. DODIN
rue Tixador
CANET-PLACE
P.O.

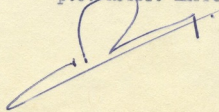
Monsieur,

Notre Comité de Lecture vient de prendre connaissance de votre manuscrit intitulé ESCROQUERIE, et que nous avait recommandé Mme Pierre Laffont.

Mes collaborateurs n'ont pas manqué de rendre hommage aux qualités de fantaisie et d'humour dont témoigne votre oeuvre. Malheureusement nous ne possédons pas de collection où puisse entrer votre livre et, il ne trouverait pas auprès de notre public tout le succès auquel il a droit. Nous vous retournons donc votre manuscrit, avec tous nos regrets et en vous remerciant de nous avoir permis d'en prendre connaissance.

Je vous prie de trouver ici, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

p.o. Robert LAFFONT



Sans doute
Fred Geneste

Les sabbats le 1^{er} janvier -

Mon cher Lucien,

Je n'étais pas
chez moi quand le facteur m'a apporté
ton livre et je me demandais bien
en allant à la poste ce qui avait
bien pu te pousser à m'écrire une
lettre recommandée (c'est la mention
que portait le billet livré par le facteur)
Il était si bon de me douter de
son contenu (en cela bien moins
perspicace que ton héros) -

Je vais te
dire tout de suite et bien sincère-
ment que j'ai pris le plus vif plaisir
à lire ton roman - l'ut là je pense
un excellent avertissement "à priori".

Bien sûr il s'y mêlait un mouve-
ment de grande curiosité que ne
pourrais avoir un lecteur qui ne te
connaît pas.

Pourtant là encore je n'ai pas
été chez. Je m'explique : cette curiosité

étaient faite principalement du désir
que j'avais de retrouver ce qui fait
le charme de ta personnalité à travers
tes écrits. A mon sens une œuvre ne
vaut que par ce qu'elle nous offre
"d'autre", que ^{tout} ce que nous pouvons
imaginer ou si tu veux par son
originalité mais dans le bon sens
du terme c'est-à-dire par ce qui
lui est essentiellement propre - et
ma foi, sans flatterie, je t'avoue
que j'ai goûté le même plaisir à
la lecture de ton bouquin que celui
que je prenais à ta conversation.

Ton livre a été pour moi le
reflet de ta présence - donc à mon
sens si l'œuvre est personnelle, elle a
une valeur parce qu'elle n'est pas
indifférente : elle peut plaire ou irriter
mais de toute façon elle agit.

Passons maintenant aux
critiques : l'affabulation d'un côté
est exécutée : l'écriture tient en
 haleine et l'enquête est tr

ça fait environ amateurs ou
environ vieille fille.

Mais pourquoi as-tu supprimé
au début le touf des caniches :
c'est vraiment 5 otôle. Peut-être
est-ce un truc 5 comme dans le
milieu entrepeneur ou architecte
mais pour un profane de mon âge
j'ai trouvé ça 5 amusant.

Pour me résumer voici mes
impressions toujours en toute franchise.
Ton du bouquin en général 5
amusant, a besoin d'être resserré
dans son unité et d'être un peu
plus concret dans la présentation de
ses personnages. Par exemple mieux
marquer l'heure et l'endroit
par des observations concrètes plutôt
que des "Maintenant transportons
nous"

Mais je te le refète le livre
m'a beau coup intéressé. N'étant

inferieure. Les dialogues qui courent (2)
toute la moelle de l'œuvre m'ont
chambrés. Mais, j'ai été frappé de la
disparité de l'intrigue et de ces vues
sur la France en general. Il me semble
qu'il ay aurait intérêt à mieux
relier cette serie de petits "discours" à
l'intrigue. La doune me semble un peu
trop étrangère à la pillule: ne pourrais-tu
pas les insérer d'une façon plus
intime.

Le ton des dialogues est si bon
si vrai, sauf ceux des étudiants qui
seuls m'ont paru conventionnels. N'est-
ce point ton avis?

Encore une critique de detail: tes
personnages sont si vivants mais ils
surgissent pour le lecteur à être
présentés d'une façon plus concrète:
aspect physique, costume, particularités
etc....

Enfin je te reclame la suppression
de tous les interjections: oh! ah!

ça fait écrivain amateur ou
écrivain vieille fille.

Mais pourquoi as-tu supprimé
au début le bouff des caniches :
c'est vraiment 5 chose. Peut-être
est-ce un truc 5 femme dans le
milieu entrepeneur ou architecte
mais pour un profane de mon genre
j'ai trouvé ça 5 amusant.

Pour me résumer voici mes
impressions toujours en toute franchise :

Tou du bouffin en general 5
amusant, a besoin d'être resserré
dans son unité et d'être un peu
plus concis dans la présentation de
ses personnages. Par exemple mieux
marquer l'heure et l'endroit
par ds observations concises plutôt
que ds "Maintenant transportons
nous "

Mais je te le répète le livre
m'a beau coup intéressé. N'étant

Éditions Gallimard 43 me de
Beaune Paris

J'ignore si Jean Galtier-Boissière
le Directeur du Grapouillot s'occupe
encore d'Éditions : l'ouvrage est bien
dans l'esprit de ce qu'il aime et
lui pourrait peut-être le faire éditer
voici l'adresse du Grapouillot
Monsieur Jean-Galtier-Boissière 3 place de la
Sorbonne Paris

Cedette et Peter lisent "Édouard"
et ritent qu'il le auront fini je t'en
ferais retour.

L'espère que Christianne et J-D
sont en excellente santé. Toute la
famille se joint à moi pour vous
adresser nos vœux les plus sincères
pour la nouvelle année. Très
amicalement

Fred

P. S. Une idée pour la bande :
" Les faun-policiers "

pas, moi-même, un circuit rare (3)
je suppose qu'il doit nécessairement
intéresser la moyenne des gens qui
aiment lire.

Maintenant l'éditeur : là je
suis un peu embarrassé : l'ouvrage
par sa constitution même échappe
aux classifications bien définies et
telles qu'on a l'habitude de les
faire. On ne peut pas proposer un tel
roman à un éditeur de folios : moderne
serie noire, etc... ce n'est pas non
plus un ouvrage purement littéraire
genre N.R.F.

Il faut donc aller vers des éditeurs
qui ne haïssent pas l'humour (et
c'est rare) et proposer donc.

- 1) Éditions Robert Laffont 30 me
de l'Université, Paris - 7^e;
- 2) ~~Imprimerie~~ ~~Conseil~~ Éditions du Seuil
27 me Jacob Paris VI^e;
- 3) Éditions Gallimard (peut-être dans
la collection "Air du temps")

R E N É J U L L I A R D

éditeur

S. A. CAPITAL 40.000.000 F.

Chèques Postaux 161887 PARIS

TÉLÉPH. : BAB. 17-90 * 30 RUE DE L'UNIVERSITÉ - PARIS 7 * AD. TÉLÉG. : ASEQUANA PARIS

R. C. Seine 249531 B

Serv. Lit.

S. N. 553 75.107-0098

10 Février 1956

R. P. Seine 5183 CA

Monsieur Lucien Dodin
Villa "Les Prismes"
Vicinal 108
MONTPELLIER

Monsieur,

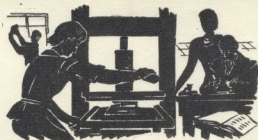
Notre Comité de Lecture vient d'examiner avec beaucoup d'attention et avec beaucoup de sympathie votre manuscrit intitulé ESCROQUERIE.

Mes collaborateurs n'ont pas manqué de rendre hommage aux qualités de récit et de style dont témoigne votre oeuvre; ils n'ont néanmoins pas cru devoir m'en recommander la publication. Je me vois donc contraint, à mon vif regret, de vous en rendre le manuscrit.

Je vous prie d'accepter, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Pierre Javet
Pierre Javet.

P.S. Votre manuscrit est à votre disposition dans nos bureaux. Passé un délai de deux mois ou sur demande de votre part, il vous sera retourné contre remboursement des frais de port.



MAISON AUBANEL PÈRE

IMPRIMERIE ET ÉDITION EN TOUTES LANGUES, FONDÉE EN 1744
7, PLACE SAINT-PIERRE, AVIGNON

le 20 février 1956

Monsieur DODIN
Villa "Les Prismes"
Vicinal 108
MONTPELLIER

RECOMMANDÉE

Monsieur,

Nous avons lu avec le plus vif plaisir le manuscrit que vous nous avez adressé. C'est un bon faux roman policier. La façon dont vous le traitez pique particulièrement la curiosité, mais il brise le cadre habituel et vous le ferez difficilement accepter par un éditeur.

Tentez votre chance à Paris car nous ne publions pas de romans policiers.

Nous vous retournons donc vos pages aujourd'hui-même, poste recommandée.

Vos très dévoués,



Maison Aubanel Père
7 place Saint Pierre
Avignon

21 Fevrier 1956

Messieurs

Comme tout le monde j'ai tendance à considérer comme intelligents tous les gens qui sont de mon avis et comme idiots tous les autres, c'est pourquoi je considère comme la seule intelligente la réponse que vous venez de faire dans votre lettre du 20. Jusqu'ici tous les éditeurs à qui j'avais envoyé mon manuscrit n'y avaient répondu que par des formules de la dernière banalité.

Il est exact que mon livre sera difficile à publier parcequ'il n'entre dans aucune catégorie bien nette. ~~RM~~ Les éditeurs de romans policiers ~~xxx~~ l'écarteront comme n'étant pas un roman policier et de même pour les autres éditeurs pour raison exactement inverse.

Cela prouve que vos collègues ne comprennent pas leur véritable intérêt qui est de plaire aux lecteurs. Que demande actuellement un lecteur de roman classique: c'est un roman classique qui lui permette enfin de réaliser le rêve de sa vie qui est de pouvoir enfin lire un roman policier sans déchoir, seul un pastiche de roman policier peut lui permettre cela.

Quand au lecteur de roman policier, croyez vous qu'ils ne voudraient pas pouvoir enfin lire quelque chose d'un peu plus sérieux? Certes, mais les romans classiques sont rasoirs au possible puisqu'ils ne contiennent aucune intrigue policière.

Je connais bien le marché industriel sur lequel je gagne ma vie. Eh bien là se trouve le royaume de la catégorie, chaque industriel ne fait que son métier strictement et ne sert qu'une clientèle très étroitement délimitée, il connaît ses besoins et s'efforce de les satisfaire en respectant la demande.

Depuis quelques mois je prends contact lentement avec le monde de l'édition et je trouve aussi un marché aussi étroitement classé par catégories. Je m'en étonne parceque le public, lui, est loin d'être classable, dans le domaine de la littérature comme il l'est dans le domaine de l'industrie. En fait les éditeurs se sont figuré qu'il fallait appliquer à leur industrie les mêmes règles qui réussissent si bien aux autres corps de métier, c'est à dire traiter logiquement un métier qui est essentiellement artistique. C'est là une erreur qui coutera cher à la littérature française.

Je gagne ma vie en perfectionnant les instruments photographiques et en vendant mes brevets dans le monde entier. Je prends bien soin avant d'entreprendre une étude d'étudier les besoins du marché et l'idée ne me viendrait pas de faire les frais d'un brevet pour une idée même géniale qui ne serait pas demandée. Au contraire quand j'ai écrit le court roman que vous connaissez

j'ai pris bien soin d'éviter les chemins tracés qui m'auraient conduit à une oeuvre banale . Le plus fort c'est que je suis certain que tous les éditeurs se sont rendu compte que mon livre aurait du succès justement parcequ'il n'est pas conformiste, mais aucun ne l'a accepté parcequ'il n'entrait pas dans ses normes.

Le quel est le plus important pour un éditeur ? Respecter ses normes ou gagner de l'argent ?

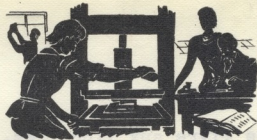
Refléchissez : supposons que Zola , jeune auteur , essaie en ce moment de publier *Germinal* . Ce serait un succès certain ? Non ce ne serait pas un succès du tout parcequ'il ne trouverait pas un seul éditeur pour publier ça . Chacun dirait , c'est très bien mais ce n'est pas ma catégorie . Au fait *Germinal* serait tout de même plus facile à publier que mon roman ~~XXXXXXXXXX~~ parceque *Germinal* a existé déjà et a été suivi de toute une floraison de romans populistes , il a créé une catégorie , tandis que j'arrive bon premier dans mon genre .

Quoi qu'il en soit , j'ai suivi votre conseil avant la lettre et j'ai envoyé mon manuscrit à de nombreux éditeurs parisiens , seulement j'ignore absolument si j'ai fait l'envoi à ceux qui avaient le plus de chance de le publier . Ma vie , jusqu'à maintenant a été une très mauvaise préparation au métier particulier qui consiste à placer un ouvrage . Je croyais ~~qu'il existait~~ qu'il existait en France comme dans d'autres pays des agents littéraires qui faisaient métier de placer les ouvrages . D'après mes renseignements cette profession n'existe pas en France et je m'en étonne vivement .

Maintenant j'en viens au véritable objet de cette lettre . Au premier jour de beau temps je compte aller vous voir . J'arriverai un jour sans prévenir . Mon intention n'est pas du tout de vousdemander de changer d'avis , j'ai trop l'habitude des affaires pour ne pas me rendre compte que votre décision est sans appel , mais j'ai quelques conseils à vous demander .

Vous trouverez peut-être que j'abuse de votre amabilité , mais à quoi serviraient les gens aimables si on n'abusait pas de leur gentillesse .

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués .



MAISON AUBANEL PÈRE

IMPRIMERIE ET ÉDITION EN TOUTES LANGUES, FONDÉE EN 1744
7, PLACE SAINT-PIERRE, AVIGNON

le 23 février 1956

Monsieur Lucien DODIN
Villa "Les Prismes"
Vicinal 108
MONTPELLIER

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 21 février.

Si vous savez écrire les romans policiers, vous n'êtes pas moins adroit pour écrire aux éditeurs. Votre dernière lettre nous a beaucoup amusés et nous vous en félicitons.

Laissez-nous vous préciser notre pensée. Elle peut vous guider dans vos recherches d'un éditeur.

Il existe à Paris des éditeurs touche-à-tout, dont la production est automatiquement absorbée par un circuit de libraires, quitte à leur être retournée sous forme d'inventus quelques mois après la parution du livre.

Il existe également des éditeurs spécialisés qui ont leur clientèle, parfois même une clientèle de lecteurs et qui cherchent à contenter cette clientèle spéciale.

Pour notre part, c'est plutôt la deuxième formule que nous avons adoptée.

Ne croyez pas qu'il soit suffisant de sortir un bon livre pour en faire un succès. Vous n'êtes pas encore connu comme romancier. Si nos voyageurs présen-

Chèques Postaux : Marseille 76-16



Téléphone : Avignon 16-26.

S. a. au Cap.

1.000.000 francs.

.../...

tent votre livre aux libraires, (ne nous en veuillez pas de notre franchise), ils se feront flanquer à la porte.

Le libraire est de plus en plus un épiciériste. Il vend quelquefois des livres, mais surtout des stylographes et des disques de phonos sur lesquels il a une marge de bénéfice beaucoup plus grande.

Nous avons obtenu de très grands succès d'édition, avec des livres qu'aucun libraire n'a voulu nous acheter et que nous avons vendus directement aux particuliers, par correspondance.

Mais ces ouvrages ou bien s'adressaient à une clientèle très strictement délimitée, médecins, pharmaciens... ou bien s'intégraient dans une de nos collections et cela valait la peine de bâtir un prospectus car la marchandise que nous proposons formait un bloc d'un montant assez élevé pour que la publicité directe soit rentable.

Lancer par publicité directe votre livre, qui doit se vendre tout seul et à un prix pas trop élevé, à une clientèle diffuse, cela ne nous paraît pas possible. Il faudrait dépenser des millions qui ne pourraient pas être récupérés.

Je ne peux dans une lettre m'expliquer complètement, mes explications ne sont peut-être pas très claires pour vous car elles font état d'une technique dont vous ne connaissez qu'une partie. Cependant, si vous voulez bien y réfléchir, je crois que vous comprendrez l'intérêt amical que je porte à votre oeuvre, mon désir de vous être utile et l'impossibilité matérielle que je vois à vous aider.

D'ailleurs je suis tout à votre disposition si un jour vous venez en Avignon pour bavarder de ces choses avec vous.

Votre très dévoué,

Edouard Dubaut

Aubanel Père
7 pl St Pierre
Avignon

24 Fevrier 1956

Messieurs

Votre lettre du 23 Fevrier .

Je n'avais pas l'intention , dans ma dernière lettre, de travailler à vous faire changer d'avis . Je savais que si vous aviez pris une décision ce n'était pas sans raison . Je désirais simplement nouer des relations plus serrées avec quelqu'un d'aimable , on n'a jamais trop d'amis .

Je crois que j'ai réussi puisque vous avez tenu à donner une réponse à ma lettre qui n'en demandait pas .

Je comprends maintenant, en jugeant par analogie avec le marché de la photo que je connais bien, ou le bas vous blesse. Votre système de vente n'est pas bon, croyez en un vieil ingénieur conseil qui a lancé pas mal d'affaires . Je ne parle pas seulement pour vous, mais pour laplupart de vos confrères . Votre publicité est axée sur le revendeur et pas sur le lecteur .

Cette façon de faire conduit à faire juge de toute la littérature française , non pas le lecteur lui-même mais le revendeur qui est par définition un crétin de la plus belle eau totalement incapable de savoir ce que son client désire ou ne désire pas . Que dis-je, ce n'est même pas le revendeur qui juge mais votre représentant . On en arrive à ce ci . L'auteur écrit pour ~~ix~~ l'employé de l'éditeur qui lit les livres pour lui (je ne sais pas exactement comment on appelle dette personne), cet employé juge les manuscrit d'après ce que lui dit le représentant et le représentant d'après ce qu'il a cru comprendre du revendeur . Quand au revendeur, c'est en général l'opinion de sa femme qu'il suit . Quand au lecteur, que pense-t'il ? C'est ce que personne ne sait .

Quand je lance une affaire, je n'opère pas du tout comme ça . J'ai pris soin d'abord de me tenir en contact direct avec le client lui-même, je fais partie d'un photo-club et j'ai une dizaine d'amis en France et à l'étranger qui maintiennent le contact pour moi . D'autre part j'écris dans plusieurs revues techniques et entretiens une correspondance constante avec les lecteurs de ces revues . Ce sont ces enquêtes constantes qui me dictent d'abord le sujet de mes études . L'objet à exploiter une fois trouvé j'en parle autour de moi dans le monde des amateurs de la photo , je le montre et le fais essayer . Si le succes paraît probable je fais le lancement . Pour ce lancement je ne fais jamais aucune publicité dans les revues professionnelles . Je me trompe j'en fais un tout petit peu , un minuscule encart simplement pour l'adresse . Ma publicité va chercher directement

l'usager et l'usager seul . J'amsais le revendeur n'est consulté à aucun moment . L'usager va demander mon article à son revendeur qui le commande alors .

Vous m'expliquez dans votre lettre que vous ne faites pas partie des éditeurs touche à tout qui ont un circuit de libraires attirés et qui sont, en conséquence, assurés d'un débit . Je vous demanderai une liste de ces éditeurs à ma prochaine visite , non pas que j'en espère beaucoup , mais il faut bien tout essayer , mais , pour cela, il faut que je vous voie .

Un mot encore sur ma publicité à l'usager . Dans certaines industries cette publicité vers l'usager est extrêmement coûteuse et seulement possible à de gros consortium . Dans la photo (et je le pense dans la littérature aussi) ce n'est pas le cas . C'est au contraire la publicité la moins coûteuse, elle se fait en effet presque uniquement par voie rédactionnelle et ensuite de bouche à oreil . J'opère de la façon suivante qui n'a rien d'original .

J'envoie d'abord des articles courts aux revues de photo qui sont très heureux de la publier , leurs lecteurs étant très friands de nouveautés , ensuite j'envoie un des ~~meilleurs~~ objets à vendre à chacun des ingénieurs- publiciste que je connais . Comme ils sont tous plus ou moins de mes amis ... ou de mes ennemis ils publient toujours quelque chose . Ensuite je fais une petite publicité payante dans les revues .

Voilà une lettre assez longue . A bientôt une visite .

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués .

Agence Hoffman
75 rue Caumartin
Paris

15 Mars 1956

Messieurs

Je suis ingénieur conseil en matière d'appareils photographiques et je peux même dire que je suis assez connu en Europe dans ma spécialité. Si par hasard vous faisiez partie d'un photo-club, ou si vous avez des relations avec un fabricant d'appareillage photographique vous pourrez avoir facilement confirmation de ce fait. Mais voici que je me mêle d'écrire autre chose que les articles techniques que j'ai publiés dans bien des revues de tous les pays et mon expérience en matière d'édition est bien faible, je peux même dire qu'elle est nulle.

Ma première idée a donc été de m'adresser à une agence littéraire, mais un de mes amis de Paris qui dit s'y connaître m'ayant dit que cette profession n'existe pas, j'ai envoyé mon manuscrit au hasard à un certain nombre d'éditeurs ~~xxxxxxx~~.

Le résultat jusqu'à ce jour a été déplorable. Sur onze envois, trois n'ont pas encore répondu, mais tout le reste m'a renvoyé le manuscrit avec fin de non recevoir.

Parmi ces derniers, il s'est trouvé la maison Aubanel. Or cette maison à son siège à Avignon tout près de chez moi. J'ai donc pris mes clics et mes clacs et je me suis rendu à domicile pour savoir exactement de quoi il retournait.

J'ai été reçu par un homme charmant dont j'ai oublié le nom. Il m'a expliqué, ce que j'avais déjà compris d'après toutes les réponses reçues, que mon manuscrit était difficile à publier, non pas parcequ'il était ~~xxxxx~~ bon ou mauvais, ce qui a, paraît-il, assez peu d'importance, mais parcequ'il sortait des normes ordinaires.

Comme j'avais écrit ce bouquin en m'attachant à ce que, justement, il sorte des normes dont tous les lecteurs sont fatigués, je suis un peu étonné. Dans ma naïveté de lecteur fervant, je croyais justement que c'était un argument de vente puissant de faire remarquer que ce livre était enfin "autre chose" (différent, comme disent les américains). Je l'ai dit à la personne qui m'a reçu chez Aubanel. Il m'a répondu que tous les éditeurs à qui je m'étais adressé conduisaient des "tramways" et étaient habitués à suivre des rails. Il vous faudrait une "chenillette", m'a t'il dit. Il vous faudrait une agence pour trouver ça. -- Oui, mais on m'a dit qu'il n'y avait pas d'agence en France.

Sur ce on m'a donné votre adresse. Il paraît que vous n'êtes pas une agence française à proprement parler puisque vous vous occupez surtout du placement d'oeuvres étrangères, mais peut-être vous chargeriez-vous aussi, dans mon cas précis, d'une oeuvre française ?

Le monsieur de chez Aubanel n'est pas certain que vous voudrez vous occuper de moi, il craint beaucoup que vous ne refusiez si je vous fais la demande par lettre, il m'a fortement conseillé d'aller vous voir, question de prestige personnel.

C'est flatteur pour moi, certes, et je n'aurais pas manqué de suivre le conseil si je n'étais pas cloué dans mon laboratoire pour encore plusieurs mois ayant accepté un travail long et pressé

18 Mars 1951

Donc impossible d'aller à Paris en ce moment, et je ne peux pas raisonnablement vous demander de venir me voir. Il faut donc que j'en prenne mon parti et, au risque de vous voir refuser mon offre, vous demander simplement par écrit et, sans intervention de mon "prestige", ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ orai, me fier à mon prestige écrit.

Donc, voulez vous que je vous envoie mon manuscrit, ce serait évidemment sans engagement de votre part.

Suivant la formule, je précise qu'il s'agira d'une copie et que vous serez déchargé de toute responsabilité en cas de perte.

Je vous prie de vouloir agréer, messieurs, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

J'accepterais toute publication pourvu que ce soit une publication intégrale, livre ou revue ou journal.

Comme j'avais écrit ce brouillon en m'attachant à ce que j'estimais être les normes de nos lecteurs, je suis un peu étonné. Dans ma réponse de lecture, je croyais justement que c'était un argument de vente plausible de faire remarquer que ce livre était "autre chose" (différent), comme disaient les américains. Je l'ai dit à la personne qui m'a tenu chez Aubanel. Il m'a répondu que tous les éditeurs à qui je m'étais adressés considéraient des "travaux" et étaient habitués à suivre des rails. Il vous faudrait une agence pour trouver ça. -- Oui, mais on m'a dit qu'il n'y avait pas d'agence en France. --

Sur ce on m'a donné votre adresse. Il paraît que vous n'êtes pas une agence française à proprement parler puisque vous vous occupez surtout de placement d'ouvrages étrangers, mais peut-être vous caractériser-vous aussi, dans mon cas précis, d'une œuvre française ?

Le monnaie de chez Aubanel n'est pas certain que vous voudrez vous occuper de moi, si craintive que vous ne restiez si je vous fais la demande par lettre, si m'a fortement conseillé d'aller vous voir, question de prestige personnel.

C'est l'affaire pour moi, certes, et je n'aurais pas manqué de suivre le conseil si je n'étais pas écrivain dans mon laboratoire pour encore plusieurs mois ayant accepté un travail pour et pressé

Liste des editeurs consultés .

Ayant répondu (négativement)

Galimard
Rob Laffont
G.Briffaut
Arthène Fayard
Editions du Seuil
Librairie Plon
René Julliard
Aubanel père

N'ayant pas encore répondu .

Denoël
Del Duca
Editions Corea

2 Avril 1956

Cher monsieur

Je viens vous parler d'une idée "DODIN". Oh c'est bien une idée DODIN et je ne serais point étonnée qu'elle vous paraisse folâtre. Si c'est le cas nous n'en parlerons plus et tout sera dit. Si, au contraire, elle vous plaît tant mieux.

Voici : mon estomac n'étant pas des meilleurs (il ne fonctionne bien qu'en Italie ou la cuisine est légère), le medecin m'a ordonné de rester allongé quelques heures par jour et je dois avouer que ~~xxxxx~~ cela me fait le plus grand bien. Mais, comme je ne peux pas passer tout ce temps à rêver à des problèmes d'optique, comme je ne peux pas toujours lire des livres ... eh bien je me suis amusé à en écrire un.

Ensuite il a été question de l'éditer, cela n'a pas été commode, les éditeurs aiment bien la littérature plate, celle qui ne sort pas de l'ordinaire. Un livre ~~xx~~ serait parfaitement ennuyeux qu'il en serait préféré, un livre ennuyeux n'a pas de défaut, les paresseux ne commettent jamais de crime. Et, comme mon genre de littérature est de haut gout, mon livre a été difficile à plaver. J'ai enfin trouvé une revue qui le publiera en feuilleton, mais il me faudra attendre mon tour un an sinon deux.

Or, à notre âge, on n'aime pas attendre trop longtemps avant de voir ses désirs réalisés, c'est pourquoi il m'est venu l'idée suivante. Il existe ~~xxxxx~~ en Italie une revue dont les lecteurs aiment, m'a-t-on dit, mon style assez particulier. Il n'est pas habituel que les revues photographiques publient des feuilletons, mais c'est une habitude à prendre, rien ne s'y oppose. Il faudrait évidemment que le feuilleton en question ait un rapport quelconque avec l'art et l'industrie photographique

A dire vrai le seul rapport de mon livre avec l'industrie photographique est le nom de l'auteur, mais il serait facile de remédier à ce défaut, il suffirait que l'auteur trouve le moyen de faire les retouches nécessaires.

Or rien n'est plus facile. Une fois ces retouches faites on pourra croire qu'il a été écrit spécialement pour distraire les amateurs de photographie pendant que les pellicules sont à développer dans la cuve.

Je crois que vous commencez à comprendre Non ne bondissez pas encore sur votre machine à écrire pour me répondre que ce n'est pas possible, réfléchissez au moins quelques heures, ~~xxxxxxxx~~ et alors vous comprendrez que c'est justement ce qu'il faut ~~xxxx~~ à Rivista pour se lancer comme la première revue d'Italie par son tirage.

Pourquoi Rivista ne publierait-elle pas un feuilleton, pourvu qu'il soit photographique, réjouissant et technique et psychologique et littéraire et... enfin tout et le reste.

Il s'agit, en fait d'un roman policier, d'un faux roman policier américain, faux mais avoué comme faux destiné à avoir un gros succès dans une revue italienne ... en somme d'un roman cosmopolite, non, INTERNATIONAL c'est plus à la mode.

J'ai dit un faux roman policier, à la fin on s'aperçoit

qu'aucun crime n'a été ~~commis~~ commis et ce n'est pas à la fin ,
mais pendant toute la lecture, qu'on se rend compte que c'est
simplement une joyeuse fumisterie . Que voulez vous , c'est ainsi
que je vois la vie . Foin de ceux qui prennent au sérieux les
choses sérieuses, ils faut qu'elles soient considérées comme aussi
joyeuses que les choses futiles .

Enfin vous connaissez ma manière, enseigner en faisant rire.
Je suis peut-être un grand auteur après tout puisque les plus grands
auteurs n'ont pas fait autrement Molière, La Fontaine, Rabelais etc.
Et vivent les vérolés (surtout depuis qu'il y a la peniciline) .

J'ai reçu la coupure de presse que vous m'avez envoyée , j'ai
aussitôt envoyé un mot de remerciement qui a été suivi d'une lettre
du directeur de la revue en question encore bien plus élogieuse
que l'article . Cette lettre m'annonçait l'envoi de la revue mais
Je n'ai rien reçu .

Reflechissez à ma proposition .

Très amicalement et
toutes mes amitiés à madame et à mademoiselle .

Mr J. d'Halluin
éditeur
1 rue Lobineau
Paris VI

(← à considérer !)

VR : BEN

23 Decembre 1960

Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 21 me demandant si j'avais des ouvrages à éditer .

Je vous envoie ci-joint trois de ces ouvrages que je cite successivement.

Manuel du propriétaire architecte . Cet ouvrage a été déjà imprimé comme vous pouvez le constater, mais, bien que le dépôt légal ait été fait et un prix inscrit sur le volume, IL N'A JAMAIS ÉTÉ MIS EN VENTE , l'édition de 1.000 exemplaires seulement a été entièrement distribuée gratuitement dans ma clientèle à l'époque . Il s'agissait d'un prospectus (d'ailleurs entièrement payé par la publicité de mes entrepreneurs habituels) .

Je considère donc que ce livre est inédit .

Méthode de l'invention . Cet ouvrage (essais philosophique) est imprimé par tirage héliographique ~~en nombre~~ en nombre indéterminé qui augmentera suivant les besoins puisqu'il est possible de faire les tirages même un par un . Le nombre tiré actuellement avoisine 200 exemplaires . Ils ont tous été distribués à mes amis et relations et à un certain nombre de professeurs .

Bien que le dépôt légal ait été fait et un prix inscrit sur la couverture, cet ouvrage n'a jamais été mis dans le commerce .

Je considère donc ce livre comme inédit .

Escroquerie. Cet ouvrage encore à l'état de manuscrit a été proposé à plusieurs éditeurs qui l'ont refusé . La raison unanime a été que cet ouvrage d'un genre particulier s'apparentant au pastiche de roman policier, ne rentrerait dans aucune collection . L'habitude des éditeurs actuels est en effet d'opérer des classifications entre les ouvrages. Les ouvrages vraiment originaux n'entrent évidemment pas dans les classifications habituelles, ils sont impitoyablement éliminés . Je crains que vous n'opérez de même .

Cette énumération faite voici ce que j'ai à vous dire de plus .

J'ai sur le chantier actuellement un manuel de polissage des verres d'optique très élémentaire qui doit intéresser

RRR

ser les nombreux amateurs de polissage des miroirs et lentilles de télescope , tous les laboratoires d'optique (et Dieu sait s'il y en a) , divers étudiants et tous les artisans de l'optique .

Veillez me dire si cet ouvrage vous intéresserait éventuellement. Depuis trente ans je suis ingénieur conseil pour l'optique photographique et en même temps artisan polisseur de verre ; je me suis fait une réputation européenne dans cette spécialité que tout le monde dans la corporation vous confirmera . En conséquence l'ouvrage doit bien se vendre . Ma première intention était d'éditer moi-même l'ouvrage et je persisterai dans cette intention si les conditions que vous m'offirez ne me conviennent pas .

Vous trouverez sous ce pli un certain nombre de textes publicitaires sur ma nouvelle activité dans le domaine de la photomécanique et, plus généralement, de l'imprimerie . J'accepterais d'éditer des ouvrages , mais seulement à compte d'auteur . Si , parmi les auteurs qui vous envoie des manuscrits il s'en trouve qui seraient heureux de faire ainsi éditer leurs ouvrages à compte d'auteur mais à bon marché pour des éditions à petit nombre d'exemplaires vous pouvez leur donner ma publicité , je vous en remercie à l'avance .

Veillez agréer, monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués .